

## Les sous plus forts que les principes

### La coalition des notables contre les opprimés – On ne combat pas les injustices par une prétendue charité mais par la justice

Les événements qui se passent depuis quelques mois dans la province de Québec nous font toucher du doigt l'hostilité latente que beaucoup de biens-pensants et de biens-possédants éprouvent pour l'homme du peuple, agriculteur et ouvrier.

Ce n'est pas de la haine, c'est de l'incompréhension » Dans le fond, on les aime bien les cultivateurs et les ouvriers, mais à leur place, la dernière. On est même prêt à leur aider, mais à la condition qu'ils soient sages et surtout qu'ils ne cherchent pas à modifier l'ordre social. Le sentiment qu'on éprouve à leur endroit est de la pitié, non de la charité.

\* \* \* \* \*

Cette défiance des notables à l'endroit du peuple, nous l'avons senti durant douze ans de service à l'Union Catholique des Cultivateurs. Tant que nous nous bornions à faire des conférences sur les beautés de la vie à la campagne, sur la fidélité à la terre, sur les sacrifices qu'exige la profession agricole, tout le monde opinait du bonnet: le marchand, le vendeur d'instruments aratoires, le commerçant d'animaux, le gérant de la banque, les organisateurs bleus et rouges.

Mais si nous avions la témérité de dire aux habitants : Vous êtes pauvres, parce que vous êtes exploités; prenez vos affaires en main; ce qu'il vous faut ici, c'est une caisse populaire, une beurrerie coopérative, un magasin coopératif, une mutuelle. Cessez d'enrichir quelques-uns, gardez pour vous ce que vous donnez bêtement aux autres.

Alors c'était la guerre. Tous les notables de l'endroit faisaient bloc contre les habitants. Ils traitaient leurs chefs de communistes et s'indignaient de voir à leur côté des hommes d'Église.

Pourquoi ? Parce que leurs sous étaient menacés. Et les sous, c'est plus fort que les principes.

\* \* \* \* \*

C'est le même phénomène, mais sur une plus grande échelle, dans les villes.

Tant que les chefs ouvriers se bornent à faire des réclamations abstraites, tout le monde est d'accord, tout le monde applaudit.

Même au début d'une grève, les notables sont généralement du côté des ouvriers. Cette sympathie dure généralement deux ou trois semaines.

Mais quand les grévistes commencent à tirer de la langue, quand les épiciers sont forcés de vendre à crédit, quand les taverniers n'ont plus de clients, quand les croque-morts embaument et enterrent à tempérament, alors les notables trouvent que les ouvriers ne sont décidément pas raisonnables. Et si par malheur il se produit dans l'intervalle un cassage de gueules, c'en est fini : il s'opère un ralliement général de tous les gens d'ordre. L'opinion publique, une fois de plus, tourne le dos aux opprimés et se fait à son tour oppresseur. Les sous ont été plus forts que les principes.

\* \* \* \* \*

Notre société bourgeoise éprouve vis-à-vis du peuple la même réaction que la société aristocratique d'avant 1789 ressentait pour la classe marchande. Elle en partage aussi tous les aveuglements; elle se refuse à admettre que la Société moderne est en pleine évolution, que le peuple, ayant goûté à la démocratie politique, aspire maintenant à la démocratie économique. Si les classes dites dirigeantes refusent de partager leur autorité et leurs privilèges avec le peuple, celui-ci s'en emparera par la force.

\* \* \* \* \*

Au fond on se refuse à comprendre le sens profond de la charité chrétienne. Pour plusieurs, pratiquer la charité c'est donner quelque chose à des pauvres, de préférence des bons pauvres, des pauvres vertueux, des pauvres chics, des pauvres qui ne trichent pas.

Mais combien pensent que ce qui compte surtout dans l'acte de charité, c'est d'aider le pauvre à sortir de sa misère ? Pour plusieurs, il faut que le pauvre reste pauvre, c'est la règle. Le pauvre qui essaye de sortir de sa misère n'est plus un pauvre, c'est un révolutionnaire. On veut bien donner, mais on refuse de partager.

Cette forme égoïste de l'aumône qui cherche à faire servir la charité chrétienne uniquement à maintenir les injustices sociales, n'a rien de chrétien. Le grand Péguy l'a déjà dénoncé dans des termes les plus violents :

Je ne veux rien savoir d'une charité chrétienne qui serait une capitulation constante du spirituel devant les puissances temporelles. Je ne veux rien savoir d'une charité chrétienne qui serait une capitulation constante devant les princes, et les riches, et les puissances d'argent. Je ne veux rien savoir d'une charité qui serait un constant abandonnement du pauvre et de l'opprimé. Je ne reconnais qu'une charité chrétienne, et c'est celle qui procède directement de Jésus : c'est la constante communion, et spirituelle, et temporelle, avec le pauvre, avec le faible, avec l'opprimé.

« Une charité chrétienne qui est un constant abandonnement du pauvre et de l'opprimé », cela se rencontre malheureusement aussi dans notre société bourgeoise. Mais c'est une fausse charité chrétienne qui tend à perpétuer l'injustice, qui donne droit de cité à la « misère imméritée », qui érige la pauvreté en système.

À l'injustice sociale il faut opposer la justice sociale et non une prétendue charité qui n'a rien de chrétien.

Source : Gérard Filion, « Les sous plus forts que les principes », *Le Devoir*, 30 avril 1949, p. 1.

© 2001 Claude Bélanger, Marianopolis College